

L'Homme face au progrès scientifique d'après *Les particules élémentaires* de
Michel Houellebecq

Préparé par:
Attia Elemam Alkolaly
Professeur-adjoint de littérature et de civilisation françaises
Faculté des lettres- Université de Damiette

Michel Houellebecq, né en 1958, est actuellement l'un des romanciers français les plus prestigieux dans le monde entier. Cette renommée provient de sa carrière, et du scandale qu'il a provoqué lors de la publication de son roman *Les particules élémentaires*. L'ironie, le pessimisme, le quasi-désert sentimental, l'exhibitionnisme pornographique, le sentiment de perte des valeurs de la société occidentale provoquent chez le lecteur des réactions contradictoires et un accueil réservé.

Véritable événement littéraire à sa sortie, *Les particules élémentaires* a reçu autant d'éloges que d'injures. La critique a salué chez Houellebecq l'originalité du style et la nouveauté des idées, tout en introduisant la vie des cadres et le langage de l'aventure, commençant pour ainsi dire l'ère de ce que l'on a appelé ensuite le "postréalisme". (1) Ce réalisme nouveau s'occupe de représenter une réalité inédite en littérature, celle des cadres moyens célibataires.

Les particules élémentaires, paru en 1998, est un récit qui montre à la fois l'histoire d'une vie (celle des deux personnages principaux), d'un état des lieux (celui de l'Occident en cette fin du siècle), et du récit d'anticipation (la fin de l'humanité et l'avènement d'une nouvelle société). C'est un roman philosophique, pornographique et réaliste. Il s'occupe de l'enquête sociologique sur certains milieux philosophiques comme les hippies attardés, les cercles de "New Age", ceux de l'échangisme sexuel. Il raconte l'existence de deux demi-frères, Michel et Bruno, confrontés à leur misérable existence. Ils représentent deux aspects d'une même entité, l'un s'intéresse aux Arts et l'autre s'occupe de la science, l'un à la merci de ses désirs et l'autre sans désirs. Le roman met en scène une société contemporaine, privée des émotions, et de l'amour. De plus, il problématise les images scientifiques et culturelles de l'homme qui se voit pour la première fois confronté à la possibilité de sa modélisation génétique. Michel Djerzinski est un biologiste et généticien qui se plonge dans des investigations consacrées à révolutionner l'espèce humaine, à encourager l'immortalité de l'espèce sans recours aux rapports sexuels, par une sorte de clonage.

En fait, la science et l'avenir de l'être humain sont les deux thèmes fondamentaux qui paraissent à la première lecture. Selon Eric Blondel, la science "étend la portée des facultés humaines- au point même qu'elle

1-Badré, Frédéric. "Une nouvelle tendance en littérature", in Le Monde, 3 octobre 1998.

L'Homme face au progrès scientifique d'après *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq

permet à l'homme de dépasser souvent le champ des besoins stricts pour lui ouvrir les espaces illimités du désir [...] par lesquels l'homme dépasse sa simple constitution naturelle et entre dans les perfectionnements de la civilisation". (2)

Cette idée est illustrée par les partisans du clonage qui cherchent à domestiquer la nature afin de permettre à l'homme de ne plus être écrasé par les maladies et les soucis. Un pouvoir qui engendre l'importance d'une éthique nouvelle puisque l'homme modifie non seulement son milieu, mais aussi sa propre nature d'être humain: "Le social vital de l'identité personnelle est atteint par les technologies nouvelles, alors s'impose une nouvelle réflexion axiologique". (3) L'éthique devrait se baser sur de nouveaux principes et de nouvelles responsabilités comme avec la bioéthique, que l'on définit comme "l'expression de la responsabilité vis-à-vis de l'humanité future et lointaine qui est confiée à notre garde" (4) et qui s'applique au clonage ou au post-humain, un être génétiquement conçu et socialement différent aurait besoin d'une éthique nouvelle pour son nouveau type d'existence immortelle. Nous ne trouvons, chez Michel Houellebecq, aucune bioéthique: le clonage concerne la survie de quelques individus fortunés et non pas le bien-être de l'humanité. Ses personnages appliquent leurs propres désirs individuels et essaient de les universaliser en négligeant l'autrui.

Les recherches scientifiques de Michel Djerzinski s'inspirent de sa propre perception du monde, surtout de son absence de sexualité qui va engendrer ses idées sur le clonage: "La sexualité apparaîtrait alors clairement comme ce qu'elle est: une fonction inutile, dangereuse et régressive". (*Les particules élémentaires*, P:268) Il y a donc un conflit entre la prétention universaliste et le particularisme, entre les désirs d'une minorité et les besoins de tous. Michel Houellebecq pose en biais une problématique qui touche l'éthique: qu'est-ce qui mérite d'être universel? Une question qui montre la distinction entre l'utopie et la dystopie, l'optimisme et le pessimisme.

Tandis que la technologie occupe une place inférieure dans la vie des protagonistes du roman (aucun téléphone cellulaire, quelques allusions à des ordinateurs, au Minitel et à l'Internet), la science est enracinée par plusieurs axes dans le roman.

2-Bondel, Eric. Le problème moral, Paris, PUF, 2000, p:254.

3-Russ, Jacqueline. La pensée éthique contemporaine, Paris, PUF, 1994, p:12.

4-Ibid. p:102.

L'absence de subjectivité d'un narrateur qui se désigne à la première personne correspond à l'impersonnalité du discours scientifique. La science, dernière solution de continuité entre les éléments divergents du réel, apparaît comme garantie d'une signification qui dépasse les individus et les idéologies. Elle garantit donc les progrès qui donnent un sens au destin des personnages et à l'évolution de la société.

Dans le roman, il existe des emprunts innombrables aux discours des sciences naturelles et expérimentales ainsi que des sciences humaines. L'importance donnée à

ces discours se manifeste par le but exprimé dans le début du roman: "Ce livre est avant tout l'histoire d'un homme" (*Les particules élémentaires*, P:7), celle de Michel Djerzinski, un biologiste moléculaire et dont la vie est complètement consacrée à cette carrière scientifique. Ainsi le récit de Michel est la représentation de l'histoire des sciences naturelles au XXe siècle; par ce côté, l'histoire de Michel est aussi essentiellement liée à des noms comme Einstein (5), Heisenberg (6) et Bohr (7).

Le roman est constitué de trois parties inégales. La première présente les deux demi-frères, Michel et Bruno, la seconde est consacrée presque exclusivement à Bruno, et la dernière à Michel. L'auteur s'applique à faire état des trois modalités temporelles: le passé, le présent et le futur. Le découpage ternaire du roman correspond à la loi des trois stades d'Auguste Comte, que représentent l'évolution intellectuelle et sociale de l'humanité. Le philosophe affirme, dans *Cours de philosophie positive*, publié en 6 volumes entre 1830-1842, "que chacun de nous, en contemplant sa propre histoire, ne se souvient-il pas qu'il a été théologien dans son enfance, métaphysicien dans sa jeunesse et physicien dans sa virilité?" (8)

Dans *Les particules élémentaires*, ce sont justement ces aspects de la pensée comtienne qui sont mis en valeur, et les trois parties du roman se cristallisent sur ces étapes de l'évolution intellectuelle: l'enfance de Bruno et Michel dans la première partie, leur adolescence dans la seconde partie,

5-Albert Einstein est un physicien allemand, né en 1879 et mort en 1955. Il a contribué au développement de la mécanique quantique et de la cosmologie. Il a reçu le prix Nobel de physique en 1921.

6-Werner Heisenberg est un physicien allemand, né en 1901 et mort en 1976. Il était l'un des fondateurs de la mécanique quantique. Il a reçu le prix Nobel de physique en 1932.

7-Niels Bohr est un physicien danois, né en 1885 et mort en 1962. Il est surtout connu par son apport à l'édification de la mécanique quantique. Il a reçu le prix Nobel de physique en 1922.

8-Aurora, Vincent. "La mesure de l'homme: Le positivisme d'Auguste Comte et la mécanique quantique dans *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq", in *Versants*, N0 43. 2003. P:164.

tandis que la troisième dessine la maturité intellectuelle de Michel qui mène "une existence purement intellectuelle" (*Les particules élémentaires*, p:119). Son rapport au monde est médiatisé par des théories scientifiques et des émissions de télé. Son univers est hanté par la question du sens: "Que conclure? Quelle interprétation donner à tous ces comportements?" (Idem).

Cette structure ternaire du roman correspond à la fin tragique des deux protagonistes, et le schéma du roman peut se présenter comme suit:

-Prologue.

partie "*Le Royaume perdu*" (15 chapitres).

-Deuxième partie "*Les moments étranges*" (22 chapitres).

-Première

L'Homme face au progrès scientifique d'après *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq

-Troisième partie "*Illimité émotionnel*" (7 chapitres).

-Épilogue.

Le titre du roman se réfère à la fois à l'esprit scientifique du texte et à l'univers social où les individus se voient comme des particules élémentaires.

En fait, la structure du roman met en évidence la séparation entre l'humain et le posthumain, le premier en situation de dégénérescence, le second en pleine croissance, non seulement entre les personnages, mais aussi entre le narrateur et les personnages. Prologue et épilogue encerclent le récit. Ils sont les seules véritables sections représentant l'instance narrative. Le prologue présente le personnage principal de l'histoire : "Ce livre est avant tout l'histoire d'un homme", le décor spatio-temporel "l'Europe occidentale", "la seconde moitié du XXe siècle", et l'état de l'humanité à l'époque de l'histoire, "fréquemment guettés par la misère, les hommes de sa génération passèrent en outre leur vie dans la solitude et l'amertume". (p:7) Le prologue pose la présence de deux mondes antagonistes, l'un obscur et l'autre éclairé, que les titres de la première et troisième parties fortifient: "*Le Royaume perdu*" et "*Illimité émotionnel*".

Quant à l'épilogue, il a une fonction de justification "Ce livre est dédié à l'homme" (p:317). Il produit deux modes narratifs: la fiction: "Ce livre doit malgré tout être considéré comme une fiction, une reconstitution crédible à partir de souvenirs partiels, plutôt que comme le reflet d'une vérité univoque et attestable", (p:307) et la reconstitution historique: "Ce qui suit, par contre, appartient à l'Histoire, et les événements qui découlent de la publication des travaux de Djerzinski ont été tant de fois retracés, commentés et analysés qu'on pourra se limiter à un résumé bref"(Idem). Ces deux modes constituent une intention rétrospective: la fiction tend à mettre en doute la vérité de l'histoire des personnages, et la reconstitution historique renforce le caractère incontestable des événements extérieurs aux personnages. Le récit met en scène un monde du faux et du vrai. Le prologue et l'épilogue contribuent ainsi à marquer, dans la division romanesque, la frontière infranchissable entre le monde humain et le post-humain.

Dans le roman, Michel Houellebecq mélange la réalité et la fiction. Il les fait combiner. L'enchevêtrement des souvenirs et de l'imaginaire amène l'auteur lui-même à avoir du mal à reconnaître la nature inspiratrice de certains passages.

Le roman reflète son caractère fictionnel et met en relief l'histoire de deux individus, de Bruno et de Michel, et non une histoire universelle. Nous remarquons que la représentation de la réalité dans *Les particules élémentaires* est orientée vers une relation avec le monde non fictionnel, en s'appuyant sur les discours scientifiques utilisés pour justifier la détermination de l'avenir du monde.

Les protagonistes des *Particules élémentaires* vivent dans un isolement épuisant, encombré de frustrations et de souffrances les conduisant inéluctablement à leur perte, tout comme leurs copines. Ils sont dépressifs, taillés à l'image des dépressions économiques de leur temps. La relation difficile avec la mère est compensée par la tendresse réciproque de la grand-mère et du petit-fils.

La plainte de Houellebecq est justifiée: il est, comme ses protagonistes, abandonné et remis à la grand-mère par une mère préférant vivre sa vie, son biographe le

confirme (9). Il est hanté par la décomposition, celle de la famille, celle du corps social et humain.

La souffrance est immense et les effets sont effrayants: Michel et Bruno sont tombés victimes d'une dépression douloureuse au moment de leur rencontre avec le monde, surtout avec les jeunes filles: ni communication, ni échange avec aucune fille. Il y a une rupture entre les générations. Janine, la mère de Bruno et de Michel, partie en Californie, n'est pas rentrée pour l'enterrement de son père. Ses propres enfants qu'elle a quittés répondent à l'indifférence par la haine. Et leur attitude devant l'agonie de leur mère a tout d'un "Crève salope!" crié en réponse au "Familles, je vous hais!" dont ils ont souffert.

Murielle Lucie Clément constate, dans *Houellebecq, Sperme et sang*, que les pères et les mères sont égoïstes et négligent leur progéniture dans l'oeuvre houellebecquienne. Concernant le lien fraternel, entre Michel et Bruno, Murielle Lucie Clément remarque que "les frères se rencontrent

9-Demonpion, Denis. Houellebecq non autorisé, Maren Sell éditeurs. 2005.

sans véritable heurt, mais aussi sans véritable affection l'un pour l'autre".(10) Dans ce monde de l'isolation absolue, la raison et la technologie sont devenues despotiques et ont annulé toute spiritualité, toute tradition d'une génération à une autre, caractéristiques qui font des familles selon Bruno des "étincelles de foi au milieu des athées, étincelles d'amour au fond de la nausée" (*Les particules élémentaires*, p:226). L'histoire des deux héros, c'est l'histoire d'un échec, d'un espoir toujours déçu. Leur vie est une aventure désenchantée qui finira, pour l'un, dans une retraite crépusculaire, pour l'autre dans le refuge d'une Clinique psychiatrique. A une époque où la communication universelle prétend établir des liens nouveaux entre les hommes, Michel et Bruno sont incapables de communiquer et d'aimer. L'Autre leur restera à jamais étranger. De plus, ils sont aussi isolés de nous, lecteurs, de leurs semblables et du monde dans lequel ils vivent. Et Houellebecq essaye de tisser autour d'eux cet espace vide et glacé.

Dans le roman, la présence d'un scientifique indifférent à côté de celle d'un professeur de lycée qui est un érotomane, cristallise deux versions du corps "perverties" par les lois du marché. Le sexe, la science et l'économie sont inséparables, à une époque où "le corps social s'est dégradé en corps économique. La seule véritable du corps économique est la consommation". (11).

Le narrateur post-humain écrit: "La science et l'art existent toujours dans notre société; mais la poursuite du Vrai et du Beau, moins stimulée par l'aguillon de la vanité individuelle, a de fait acquis un caractère moins urgent". (p:316) C'est là un jugement favorable sur le monde nouveau, et les humains étaient, par leur réflexion philosophique et par leur art, porteurs d' "aspirations nobles" bannies du "paradis" posthumain, où tout est d'ordre rationnel, technique et scientifique.

Dans *Les particules élémentaires*, la vie de Bruno et Michel tissent la trame du roman. Leur mère commune, poussée par ses désirs personnels, est incapable de communiquer avec eux ou de leur donner l'attention nécessaire à leur croissance tant physique que spirituelle. Ils souffrent de cette situation et deviennent dans leur vie

L'Homme face au progrès scientifique d'après *Les particules élémentaires*
de Michel Houellebecq

adulte incapables d'établir des relations humaines pleinement vécues. Bruno, enseignant des Lettres, obsédé sexuel et malheureux, tente d'écraser ses frustrations dans la débauche. Michel, chercheur scientifique asexuel et amoureux platonique, découvre l'équation qui permet de remplacer la race humaine.

10-Clément, Murielle Lucie: Houellebecq, Sperme et Sang, Paris, Flammarion, 1998, p:131.

11-Noël, Bernard. La castration mentale, Paris, P.O.L, 1997, p:77.

Le narrateur de cette narration hétérodiégétique est un clone humain, résultat de la découverte eugénique de Michel. La vie de Bruno et Michel est relatée par le même clone qui vit au XXI^e siècle. Celui-ci s'intègre à maintes reprises dans les souvenirs des protagonistes, dont la narration homodiégétique passe par des narrateurs différents.

La nouveauté du sujet réside encore dans l'utilisation des sciences dans la construction des personnages. Il existe un rapprochement entre la tradition zolienne du Roman expérimental et le roman houellebecquien. Ainsi Michel Djerzinski est un homme plutôt scientifique qui ne donnait aucun intérêt aux sujets littéraires. Sa vie est bien dessinée à travers les différentes étapes de sa carrière scientifique: dès qu'il élargit son savoir, il s'éloigne plus du monde quotidien. Au moment où son frère Bruno s'occupe de l'autre sexe, Michel pense au fait que "sur une autre planète, dans des conditions de température et de pression différentes, d'autres particules auraient pu être à l'origine de la vie humaine". Pendant l'année sabbatique, qui représente dans la narration le cadre pour des analepses et prolepses, Michel se trouve dans une crise professionnelle grave, c'est aussi un moment crucial où Michel décide d'achever ses études sur la suppression de la race humaine. Il profite des jours de congé pour réaliser ses projets. Pour lui, tout est compté.

C'est Bruno qui incarne l'impossibilité de tout amour. Son destin pousse Michel à compléter ses études sur la suppression du désir. Bruno est aussi le symbole d'un type dans lequel s'accumulent les modèles d'un "positionnement gauche humaniste" (*Les particules élémentaires*, p:196) vidé de sens: c'est un homme, qui, à cause du changement corporel, ne peut plus espérer assouvir ses désirs sexuels. Il s'insurge alors en injures racistes et mysogynes. Bruno est le fils d'une "mère dénaturée" (p:62) qui néglige d'élever son enfant et s'occupe de sa liberté personnelle. Il est d'abord envoyé chez sa grand-mère, puis dans un internat où il est livré aux supplices de ses camarades. Pendant toute sa vie, Bruno cherche la reconnaissance, la satisfaction de ses désirs et l'amour. Sa vie est dominée par la poursuite obstinée du plaisir sexuel: "Jusqu'au dernier instant, en particulier, il serait en quête d'un ultime moment de jouissance, d'une petite gâterie supplémentaire" (p:121) Tout cela lui est offert par Christiane, sa petite amie, mais ce lien ne dure pas longtemps, car Bruno apparaît incapable de lui rendre son amour surtout au moment où elle tombe incurablement malade. Il récapitule ainsi sa vie se laissant gagner par une détente attristée: "l'objectif principal de sa vie avait été sexuel; il n'était plus possible d'en changer, il le savait maintenant". (p:63) De plus, le texte nous présente Bruno

comme un personnage typique de son époque, donc de notre époque, en se référant aux modifications économiques et sociales opérées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Suite au mouvement social-démocrate, et suite à l'espoir d'une société égalitaire économiquement, l'homme a connu un autre signe distinctif que l'argent, celui de la sexualité.

Le changement de registre dans le récit révèle la réalité provoquée par cette déclaration sociologique: "Plus tard, la mondialisation de l'économie donna naissance à une compétition beaucoup plus dure, qui devait balayer les rêves d'intégration de l'ensemble de la population dans une classe moyenne généralisée au pouvoir d'achat régulièrement croissant", (*Les particules élémentaires*, p:64) des couches sociales souffrent de l'instabilité et de chômage, et la cruauté de la compétition sexuelle augmente de plus en plus.

Afin que le lecteur comprenne l'importance des changements sociaux, le roman dessine une situation sociale à l'aide des perspectives sociologiques. C'est par l'intermédiaire des Sciences naturelles qu'on essaye de trouver une solution technique aux problèmes sociaux. Ainsi, les Sciences naturelles exercent une suprématie sur les Sciences humaines. La pénétration des sciences aux différents domaines de la vie est remise en question. Le roman propose donc une représentation de la science et ses rapports avec la société. Peut-elle soulager les maux de l'humanité et assurer sa prochaine mutation métaphysique? Le clonage: solution au désastre ou enfer du même?

Chez Michel Houellebecq, le clonage est présenté comme remède à la misère rationnelle. La vie éternelle qu'il promet rendra inutile toute compétition entre les générations, puisque ni la mort prématurée ni la vieillesse ne sont plus à craindre. Même si le roman propose le clonage comme issue à cette misère, une vision approfondie en souligne le côté équivoque. C'est la critique allemande Rita Schober (12) qui, concernant *Les particules élémentaires*, parle avec ironie du clonage d'une nouvelle espèce à la fin du roman. Cette solution que propose Michel Djerzinski apparaît comme le reflet ridicule d'un scénario de film que son frère Bruno a inventé dans un asile de fous. Il y imagine un univers intemporel, tout à fait féminin. Aux liens familiaux se sont substitués les liens des femmes à leurs chiens "éternellement vifs et joyeux". Les hommes, combattants ambitieux du sexe et de l'argent ont disparu:

12-Rita Schober, "Weltsicht und Romantheorie als Operatoren der Romane Michel Houellebecqs" dans Auf dem Prüfstand:Zola-Houellebecq-Klemperer, traduit par Bruno Blanckeman, Berlin, 2003, p:291.

"La seule trace de l'existence masculine est une cassette vidéo présentant un choix d'interventions télévisées d'Edouard Balladur; cette cassette a un effet calmant sur certaines femmes, et aussi sur la plupart des chiens". (*Les particules élémentaires*, p:258)

L'Homme face au progrès scientifique d'après *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq

Ce que Bruno reconnaît dans la rétrospective de sa vie est soutenu par le regard scientifique de Michel, pour qui la vie d'un homme n'est qu'une préparation expérimentale laissant espérer certains résultats:

"Pouvait-on considérer Bruno comme un individu? Le pourrissement de ses organes lui appartenait, [...] sa vision hédoniste de la vie, les champs de forces qui structuraient sa conscience et ses désirs appartenaient à l'ensemble de sa génération [...] Bruno n'était que l'élément passif du déploiement d'un mouvement historique. Ses motivations, ses valeurs, ses désirs: rien de tout cela ne le distinguait, si peu que ce soit, de ses contemporains". (p:178)

C'est ainsi que l'auteur présente Bruno. L'individualité se réfère à des aspects corporels comme la souffrance, le vieillissement et la mort. Cette conception de l'individualité, liée au corps, introduit l'idée de l'abolition de l'homme, que Michel essayera d'analyser.

Ce procédé se retrouve aussi dans le dialogue central des deux frères sur *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley (13). Ce monde est distingué par un contrôle croissant de la procréation, allant jusqu'à la création de la vie humaine dans un laboratoire. Ce monde est donc caractérisé par la dissolution des liens familiaux, par l'abolition de la distinction entre les âges de la vie et par la liberté sexuelle. D'après cette perspective de Bruno, *Le Meilleur des mondes* forme un paradis, une utopie que l'Occident tente d'atteindre. Ce sujet est traité d'une façon scientifique par le livre intitulé *Ce que j'ose penser* de Julian Huxley (14). Ce texte est bien présenté par Michel Djerzinski. Il y expose ses idées sur "le contrôle génétique et l'amélioration des espèces, y compris l'espèce humaine". (p:158)

13-Aldous Huxley est un écrivain britannique, né en 1894 et mort en 1963. Il est surtout connu par son roman *Le Meilleur des mondes*. Connu comme romancier et essayiste, il a aussi écrit des nouvelles, de la poésie, des récits de voyage et des scénarios de film.

14-Julian Huxley est un biologiste britannique, né en 1887 et mort en 1975. Il a été le premier directeur de L'UNESCO.

Il y aborde également la question de la religion et celle de la morale considérée comme un axe crucial à l'existence de l'humanité. Les rôles de Bruno et de Michel sont identiques à ceux des frères Huxley: de la même manière que Bruno aspire à atteindre *Le Meilleur des mondes* d'Aldous, Michel se préoccupe à savoir comment la société pourrait exister sans religion essayant de libérer l'homme de la souffrance causée par le désir. Mais Michel ne peut plus atténuer cette souffrance par la philosophie: "Les éléments plus philosophiques contenus dans ses derniers écrits n'apparaissent à ses propres yeux que comme des propositions hasardeuses, voire un peu folles, moins justifiables d'une démarche logique que de motivations purement personnelles". (*Les particules élémentaires*, p:179).

Certains problèmes peuvent coexister, convergeant le monde réel et la fiction, mais les remèdes sont-ils identiques? C'est pourquoi Michel Djerzinski a suivi ses études sur la reproduction.

La même ressemblance entre la réalité et la fiction se trouve aussi au niveau du texte. Dans la citation suivante, on peut remplacer le nom d'Aldous Huxley par le nom de Michel Houellebecq: "Aldous Huxley est sans nul doute un très mauvais écrivain, ses phrases sont lourdes et dénuées de grâce, ses personnages insipides et mécaniques [...] Il a pu manquer de finesse, de psychologie, de style". (p:157)

Cette critique ne manque pas de fond positif: "tout cela pèse peu en regard de la justesse de son intuition de départ". (p:156) Ce jugement est positif au sens où la fiction peut former un modèle utile permettant de comprendre des évolutions sociales. S'éloignant de plus en plus des valeurs qui unissent jusqu-là la société, la civilisation occidentale est diamétralement influencée par l'économie et par la notion du rationnel dans tous les domaines de la vie. La solution aux problèmes semble exister dans le domaine du génie génétique, et Michel cherche des solutions dans des champs scientifiques. Il donne un jugement sur *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley: "On y trouve suggérées toutes les idées sur le contrôle génétique et l'amélioration des espèces, y compris de l'espèce humaine, qui sont mises en pratique par son frère dans le roman. Tout cela y est présenté, sans ambiguïté, comme un but souhaitable, vers lequel il faut tendre". (p:159)

Ces thèmes sont considérés comme un objectif souhaitable. Pour Michel, la science pourra établir les possibilités d'amour pour tous. Toute la dernière partie du roman est considérée comme un retour au paradis; elle s'intitule "*Illimité Emotionnel*", et vient compenser les malheurs de la première partie intitulée "*Le Royaume perdu*".

Nous constatons que le vocabulaire houellebecquien est rempli de termes à connotation scientifique. Des phrases entières semblent tirées de textes de mathématiques, de physique ou de biologie. Phrases incompréhensibles pour la majorité des lecteurs: "Les histoires consistantes de Griffiths ont été introduites en 1984 pour relier les mesures quantiques dans des narrations vraisemblables", (*Les particules élémentaires*, p:65) ou bien: "Selon l'hypothèse de Margenau, on pouvait assimiler la conscience individuelle à un champ de probabilités dans un espace de Fock, défini comme somme directe d'espaces de Hilbert". (p:224) Des pages entières sont destinées à éclairer le lecteur sur ces histoires de Griffiths (15), presque accessibles à toute personne spécialiste en physique. De nombreux autres exemples auraient pu être cités ici. L'effet recherché est de faire science. Il faut plutôt essayer de savoir pourquoi l'auteur a donné de tels textes. La réponse surgit à la fin du roman: la science sert de refuge ultime.

Tout au long du roman, l'auteur utilise un langage protecteur; il recrée son monde à sa mesure. Il s'autorise, masqué sous le vocabulaire de scientifiques adultes, une régression infantile. Le monde créé par Michel, le biologiste, "est rond, lisse, homogène et chaud comme un sein de femme". (p:310)

Les techniques développées dans *Les particules élémentaires* sont produites d'un eugénisme améliorateur dont le résultat crucial est l'immortalité et l'asexualité de la nouvelle race. A l'antipode des discussions contemporaines des années 1990 (16) et

L'Homme face au progrès scientifique d'après *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq

les progrès considérables alors réalisés dans le domaine des techniques génétiques concernant la naissance de Dolly en 1996, le rôle des parents n'est plus de mise dans cette procréation de clone: celle-ci s'effectue complètement en laboratoire. Sur ce point, il s'agit d'une nouvelle société imitée du modèle d'Aldous Huxley dans *Brave New World* 1932. L'Etat y prend en charge l'existence de tous et chacun est à l'aise.

15-**Andrew Griffiths** est un biologiste et chimiste britannique, né en 1964. Il découvre un nouveau système de sélection rapide et de criblage à haut débit. En 2011, Andrew Griffiths est nommé professeur de biochimie à L'Ecole Supérieure de Physique et de Chimie industrielles de la ville de Paris.

16-Voir à ce sujet Le Nouvel observateur, 6-12 février 2003, p:254.

Dans le roman, la substitution de l'homme ancien par un nouvel être humain est reproduite d'une manière uniforme et génétique. (17)

La fin du roman révèle que le narrateur vit en 2079, c'est-à-dire le futur pour le lecteur de l'an 1998, date de l'apparition du roman. Il dévoile l'évolution de l'espèce humaine; celle-ci est mutée en race de clones, dont lui-même est l'un des représentants. Avant sa mort, Michel Djerzinski a publié une synthèse de ses études scientifiques dans la Revue scientifique *Nature* entre 2000 et 2009. Les chercheurs, spécialistes en biologie moléculaire, découvrent la validité de ses équations de base. Et ses investigations l'ont conduit à démontrer que: "tout code génétique, quelle que soit sa complexité, pouvait être réécrit sous une forme standard, structurellement stable, inaccessible aux perturbations et aux mutations [...] Toute espèce animale, aussi évoluée soit-elle, pouvait être transformée en une espèce apparentée, reproductible par clonage et immortelle". (*Les particules élémentaires*, p:308)

Des chercheurs essayent de vendre cette idée folle: "l'humanité devait disparaître; l'humanité devait donner naissance à une nouvelle espèce, asexuée et immortelle, ayant dépassé l'individualité, la séparation et le devenir". (Idem)

Le temps emporte tout, le vieillissement ne tient compte ni de la différence des espèces ni des classes sociales. Il existe une exception: les particules élémentaires. Ceux-ci n'évoluent pas, ne se transforment pas. Un électron ou un neutron reste durable, et les études de Michel Djerzinski partent de là.

La fin du roman nous apprend que le narrateur est l'un de ces "posthommes" qui sert de biographe au père de la nouvelle espèce. Michel Djerzinski a réussi à dessiner un monde de clonage de l'humanité, aboutissant à une véritable autodestruction: elle peut se reproduire en laboratoire et atteindre l'immortalité. Sans soucis et sans aucun pouvoir, le bonheur de cette collectivité obéissante semble parfait dans ce nouvel Eden.

Pour justifier ce nouveau monde, on découvre l'état catastrophique de l'Occident, sans valeurs et sans éthique, dominé par le néolibéralisme (le capitalisme fin-de-siècle ayant englouti les rêves du passé). L'obsession sexuelle, le "vampirisme de la quête sexuelle, à l'aspect faustien" apparaît comme le trait déplorable de cet univers du passé.

17-Voir Jörn Steigerwald: "Post-Moralistisches Erzählen: Michel Houellebecq's Particules élémentaires", dans Lendemains 138/139, 2010, pp:191-208.

L'écrivain présente un épisode historique du XXI^e siècle. Si son projet littéraire rappelle celui des romanciers réalistes du XIX^e siècle, il en inverse les présupposés.

Frédéric Hubczejak défend les travaux de Michel Djerzinski et établit en 2011 le "Mouvement du Potentiel Humain". Une référence aux thèmes "New Age" plonge le lecteur dans son présent ainsi que l'énoncé des travaux des contemporains de la seconde moitié du XX^e siècle: Foucault, Lacan, Derrida. La profondeur du passé du clone donne une formule où ne reste aucune confusion. Le présent du lecteur est dessiné par la profondeur du passé du clone. Michel a disparu, mais sa pensée lui survit et continue d'agir sur le futur ultérieur à sa mort, un temps qui est le passé du clone. L'arrière-plan géographique avec Frédéric Hubczejak et l'arrière-plan spirituel avec Michel Djerzinski poussent le lecteur dans un futur possible. Un futur que rien ne vient démentir; au contraire, tout l'affirme. L'horizon géographique se manifeste à travers le tour de Hubczejak dans les universités européennes: Prague, Göttingen, Montpellier, Vienne et d'autres. Les laboratoires du "Mouvement du Potentiel Humain" situés "en Australie, au Brésil, au Canada et au Japon" (*Les particules élémentaires*, p:315) constituent l'horizon spatio-temporel dessiné d'un lien soutenu par la multiplicité de dates précises. Ce phénomène est spatial car les laboratoires sont dispersés aux quatre coins du monde, et aussi temporel car les chercheurs dans ces laboratoires se retrouvent tous au point zéro dans le temps et retournent vers le passé, c'est-à-dire le point de départ des calculs de Michel Djerzinski.

La majorité des chercheurs arrivent au même point: le résultat qui valide les équations de Michel. Toutes les cellules pouvaient être chargées d'un pouvoir suprême à se reproduire successivement. Et chaque animal, quelque soit son degré d'évolution, pouvait être muté en espèce reproductible par clonage. Michel Djerzinski avait disparu, mais pendant son existence, il écrivait le futur qui devenait Histoire.

Comme le relate le clone, l'an 2001 voit l'apparition du premier slogan de Hubczejak: "DEMAIN SERA FEMININ" (p:311). Michel a trouvé cette devise dans le catalogue des 3 Suisses et l'explique dans ses études: "Le catalogue des 3 Suisses, pour sa part, semblait faire une lecture plus historique du malaise européen. Implicite dès les premières pages, la conscience d'une mutation de civilisation à venir trouvait sa formulation définitive en page 17; Michel médita plusieurs heures sur le message contenu dans les deux phrases qui définissaient la thématique de la collection: "Optimisme, générosité, complicité, harmonie font avancer le monde. DEMAIN SERA FEMININ." (p:123)

Cette analyse des 3 Suisses l'inspire surtout dans ses investigations sur le code génétique de la race humaine. Ses écrits seront découverts, et relus par Frédéric Hubczejak qui en démontrera la perspicacité et en préfacera l'édition. Il profitera des travaux de Michel: "[...] il sut, préfaçant et commentant les éditions de *Méditation sur l'entrelacement* et des *Clifden Notes*, donner des réflexions de Djerzinski une

L'Homme face au progrès scientifique d'après *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq

présentation à la fois percutante et précise, accessible à un large public". (*Les particules élémentaires*, p:310)

L'ironie fait du catalogue des 3 Suisses une revue d'analyses sociologiques profondes, et avec la dernière phrase s'opposent plusieurs niveaux temporels. Le passé du clone qui vit en 2079 mais aussi le présent de Hubczejak qui écrit en 2001 avec une prédiction pour l'avenir du roman, paru en 1998. Cette méthode temporelle se reproduit lorsque le narrateur déclare que, en 2013, Hubczejak arrive à son second slogan: "LA MUTATION NE SERA PAS MENTALE, MAIS GENETIQUE" (p:314). Dans ce slogan, à côté de la surimpression temporelle, se combinent le spirituel et le physique. Le premier slogan est une pure affirmation: demain sera féminin, une projection du futur par rapport à Hubczejak personnifiant le passé du clone. Le second est une suppression du futur de Hubczejak: la mutation cette fois sera génétique.

Michel Djerzinski n'a pas seulement été un chercheur perspicace mais il a encore laissé, après son décès, des notes concernant la situation actuelle et l'avenir de l'humanité, notes appelées les *Clifden Notes*. D'après Michel, l'homme devrait profiter de ses expériences scientifiques et technologiques pour se supprimer en tant qu'homme, afin de donner naissance à une espèce nouvelle, et dont les individus seraient dépourvus de désir, de sentiments et d'émotions personnels, générateurs de multiples soucis. Leur reproduction ne serait plus fondée sur les rapports sexuels; elle serait diamétralement méthodique.

Michel apparaît comme un produit d'une époque décadente, de sorte que l'écrivain nous pousse à analyser psychologiquement sa puissance de s'éloigner des contraintes psychologiques. De plus, Frédéric Hubczejak, l'éditeur des *Clifden Notes*, est présenté comme un combattant du mouvement *New Age*, qui dévoile comment le désir réel d'une existence meilleure est récupéré: dans ce cas, c'est une occasion de parler d'une ironie liée à l'ambition et à la libération. *New Age* était une "idéologie bâtarde et confuse" (p:311). Hubczejak a vu qu' "au-delà de la masse de superstitions désuètes, contradictoires et ridicules [...], le *New Age* répondait à une réelle souffrance issue d'une dislocation psychologique, ontologique et sociale". (Idem) Le *New Age* était un mouvement qui manifestait "une réelle volonté de rupture avec le XXe siècle, son immoralisme, son individualisme, son aspect libératoire et antisocial; il témoignait d'une conscience angoissée qu'aucune société n'est viable sans l'axe fédérateur d'une religion quelconque; il constituait en réalité un puissant appel à un changement de paradigme" (Idem).

Autrement dit, un appel à une mutation profonde.

Dans le roman, "*Le New Age*" est effectivement lié à la décadence morale et à l'hypocrisie, incarnées surtout par la mère égocentrique, Janine, symbole de cette génération que l'auteur a prise en haine. Nous remarquons donc, pour présenter l'ironie du roman, comment l'idéologie libératoire la plus radicale est associée à la société et à la nouvelle civilisation qu'elle prétend vouloir changer à fond.

De plus, l'ironie apparaît comme un phénomène lié au monde postmoderne. L'exemple le plus manifeste de ce genre est incarné par Bruno. Celui-ci est présenté comme un homme déséquilibré. Il aime beaucoup Christiane, et cet amour est réciproque. Mais le sincère, le spontané sont remplacés par le commun et le banal. Concernant les liens de Michel et d'Annabelle, également voués à l'échec, le

narrateur dit: "Au milieu du suicide occidental, il était clair qu'ils n'avaient aucune chance". (*Les particules élémentaires*, p:237) Cette situation est aussi identique à celle de Bruno et de Christiane, car "naturellement, là non plus, il n'y avait pas d'issue". (p:243) Leur rencontre dans un camping pour soixante-huitards frustrés, proposant des activités sous le signe du bric-à-brac New Age, est funeste. A Paris, ils fréquentent régulièrement "Chris et Manu", un club pour échangistes.

D'une part, ils cherchent à vivre un amour exceptionnel éprouvé par l'un et l'autre. D'autre part, comme deux vrais enfants de l'époque postmoderne, ils mêlent leur amour à une quête frénétique d'une jouissance sexuelle caractéristique de leur temps. Michel Houellebecq montre combien le réel et l'irréel sont inséparables, et combien la réalité est fragile et imaginaire: c'est incroyable que la spontanéité puisse exister dans un milieu, concernant *Chris et Manu*, dominé par la folie et par la réduction de l'être humain à un corps vibrant par définition substituable. Voici un autre exemple de l'ironie de l'écrivain associée au monde postmoderne. Le narrateur observe que "les hommes et les femmes des boîtes pour couples renoncent rapidement à la recherche du plaisir (qui demande finesse, sensibilité, lenteur) au profit d'une activité sexuelle fantasmagorique, assez insincère dans son principe, de fait directement calquée sur les scènes de gang bang des pornos "mode" diffusés par Canal+" (p:243).

Dès le début, le roman apparaît comme un témoignage des conditions humaines des "temps malheureux et troublés" qui était la phase ultime de l'homme. Cette période est dominée par les ruptures et des personnes narcissiques. Il s'agit de l'histoire du scientifique Michel et de son demi-frère Bruno, mais leur vie apparaît comme symbolique d'une période historique qui serait achevée au moment de la parution du roman dans les années 2070. Le narrateur représente la nouvelle espèce posthumaine clonée, dont la création, selon les études de Michel, est datée de 2029, dix-neuf ans après son décès en 2010. Comme les lecteurs du roman d'aujourd'hui sont encore des humains, et comme le texte parut effectivement en 1998, le jeu, l'ironie et la critique culturelle se manifestent aussi clairement.

Michel vivait, comme la plupart des individus, dans la solitude: "Les sentiments d'amour, de tendresse et de fraternité humaine avaient dans une large mesure disparu; dans leurs rapports mutuels ses contemporains faisaient le plus souvent preuve d'indifférence, voire de cruauté". (*Les particules élémentaires*, p:7) Le narrateur révèle cet état de dégoût généralisé en rapport avec ce qu'il appelle une "mutation métaphysique", autrement dit une "transformation radicale et globale de la vision du monde adoptée par le plus grand nombre". (Idem) La mutation métaphysique que désire Michel serait la déchristianisation de la civilisation occidentale au nom de la science et de la technologie. D'après la vision d'Houellebecq, tirée de la science-fiction, ce changement scientifique est l'objectif ultime dans l'histoire de l'homme, puisqu'il implique son choix de se supprimer en tant qu'humain, au profit d'une nouvelle espèce d'individus clonés dépourvus de sentiments, d'émotions et de désirs qui rendent la vie humaine intéressante et énigmatique en même temps.

L'écrivain présente une prévision critique et ironique de notre avenir, inspiré par *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley. L'ironie se manifeste dans le fait que la technologie censée améliorer la condition de l'homme est en réalité utilisée afin de

L'Homme face au progrès scientifique d'après *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq

l'abolir. Autrement dit, l'idéal de l'homme ne peut être atteint que lorsqu'il aura été anéanti.

Le roman commence par un texte pathétique, similaire à un poème. Il se situe dans un futur où les posthumains vivent sous "un tout nouveau règne". On voit l'ironie et le jeu: Houellebecq a publié l'histoire de Michel et de son demi-frère Bruno en 1998, censés être nos contemporains; mais selon la fiction, le texte n'a été écrit que dans les années 2070, et par un auteur posthumain dont Houellebecq a fait son narrateur.

Le prologue est considéré comme une glorification de la vie posthumaine, qu'il faut donc lire avec une certaine distance:

"Maintenant que la lumière autour de nos corps est devenue palpable

Maintenant que nous sommes parvenus à destination

Et que nous avons laissé derrière nous l'univers de la séparation

L'univers mental de la séparation,

Pour baigner dans la joie immobile et féconde

D'une nouvelle loi

Aujourd'hui,

Pour la première fois,

Nous pouvons retracer la fin de l'ancien règne" (p:10)

Etant symptomatique de son temps, la pensée de Michel Djerzinski était mal comprise. Presque toutes les religions y ont réagi avec indignation, au nom de la dignité humaine et du progrès. Selon le narrateur post-humain, les protestations religieuses et humanistes étaient inacceptables, puisque leurs notions étaient si diverses et injustes qu'elles ne pouvaient, "naturellement", avoir "la moindre efficacité sociale réelle". (*Les particules élémentaires*, p:309) Pour lui, le refus des idées de Michel représente des contradictions cruciales du développement historique. Il déclare que toute l'histoire humaine, dès la Renaissance jusqu'au vingt-et-unième siècle a été distinguée par la dépravation et la destruction des valeurs chrétiennes établies au cours du Moyen Age, ainsi que par la dissolution des rapports qui unissaient les êtres humains dans une communauté.

Frédéric Hubczek, l'interprète de Michel Djerzinski, est convaincu que la science était capable d'établir une nouvelle race sans aucun recours à tout besoin spirituel. Le narrateur dit que ce besoin a été considéré comme l'expression "d'un état de détresse poignant, à la limite de la schizophrénie". (p:314) Houellebecq partage cette attitude, comme Hubczek, en pensant que "la solution à tout problème- y compris aux problèmes psychologiques, sociologiques ou plus généralement humains- ne pouvait être qu'une solution d'ordre technique". (Idem) A travers son analyse des écrits de Michel, il pense que la différence sexuelle devait s'effacer. Même la procréation ne devait plus être sexuelle; il fallait annuler le lien établi entre sexualité et reproduction. De plus, il voit que les plaisirs du corps devaient ainsi se dilater et s'affirmer à travers le progrès scientifique, et que la raison est le motif essentiel de toute jouissance. Toute la vie post-humaine, la vie sexuelle comprise, devait se rationaliser en se libérant des investissements psychologiques perturbants aux humains.

Ici, avons-nous affaire à l'utopie de Michel Houellebecq lui-même? Est-ce qu'il envisage une société idéale? Etant donnée l'ironie du roman, une réponse affirmative me paraît impossible: Houellebecq n'a-t-il pas plutôt écrit une dystopie?

A ce propos, il est signifiant que le roman se termine par un hommage rendu à la race humaine: "Ce livre est dédié à l'homme". (p:317)

Utopie ou dystopie? Le roman semble s'achever sur cette interrogation. Il reste équivoque: à la fois ironique et non ironique par rapport au message du narrateur. Malgré cette ambiguïté, l'oeuvre de Houellebecq est considérée comme moins utopique que dystopique; c'est une belle expression de la spécificité humaine et un argument convaincant pour sa défense.

En **conclusion**, les parcours de Bruno et Michel, s'ils sont différents, n'en sont pas moins communs. Chaque personnage tente de donner sens à son existence: Bruno s'oriente vers une philosophie du plaisir, tandis que Michel bâtit une nouvelle philosophie humaine, en transformant diamétralement l'être humain. Chacun donne vie au corps, comme si l'organisme était le seul élément capable de les rattacher encore à la vie. Si Michel est une figure de l'action, son élan, il le tient d'un malaise existentiel, d'un sentiment de séparation entre ce que potentiellement pourrait être l'humanité, et ce qu'elle donne à voir de plus décadent. Concevoir une nouvelle humanité, c'est se résoudre à conclure qu'aucune autre solution n'est possible, c'est constater l'échec de l'humain, l'inéluctable logique de cause à effet qui mène au déclin. Le trajet descendant des personnages est un exemple de l'influence néfaste de la société sur l'individu. Par leurs existences, l'auteur expérimente les conditions de vie de l'homme contemporain.

Le caractère fictionnel du texte possède des aspects hybrides issus de l'intégration de différents genres dans le roman: les discours scientifiques et le néo-réalisme sont encadrés par une utopie qui est réfléchi ironiquement.

Nous pouvons établir des rapports intertextuels entre l'oeuvre Houellebecquienne et celle de Zola, de Lautréamont ou de Beaudelaire. Là où Balzac et Zola, deux de ses maîtres, présentent une société en expansion, qui se développe frénétiquement, Houellebecq dessine une société en déclin, qui évolue lentement, malgré les progrès des technologies nouvelles. Michel Pierssens note à propos de *Particules élémentaires* que Michel Houellebecq est un "maître du naturalisme postmoderne". (18)

18-In Alliage, n0 38, Automne 1999, P:42.

Bibliographie

I-Corpus:

-Houellebecq, Michel. Les particules élémentaires. Editions Flammarion, 1998.

II-Oeuvres de critique:

-Bellanger, Aurélien. Houellebecq Ecrivain romantique. Editions Léo Scheer. 2010,

-Blondel, Eric. Le problème moral. Paris. PUF, 2000.

-Clément, Murielle Lucie et Wesemael, Sabine Van. Michel Houellebecq à la une. Amsterdam. New York. Ny 2011.

-Ibid, Michel Houellebecq revisité. L'écriture houellebecquienne. L'Harmattan. 2007.

L'Homme face au progrès scientifique d'après *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq

- Ibid, Houellebecq, Sperme et Sang. Paris. Flammarion, 1998.
- Ibid, Relations familiales dans les littératures française et francophone des XXe et XXIe siècles. "La figure de la mere". L'Harmattan. 2008
- Dambre, Marc. L'exception et la France contemporaine Histoire, Imaginaire, Littérature. Presses Sorbonne Nouvelle, 2012.
- Demonpion, Denis. Houellebecq non autorisé. Maren Sell éditeurs, 2005.
- Jacqueline, Michel. L'art du décentrage dans la poésie et le roman contemporains. Editions Publi Sud. 2005.
- Noël, Bernard. La castration mentale. Paris. P.O.L. 1997.
- Russ, Jacqueline. La pensée éthique contemporaine. Paris. PUF. 1994.
- Shahaar, Annette. Satire socio-politique en engagement socio-politique en engagement dans la fiction contemporaine. Editions scientifiques internationaux, Berne. 2013.
- Wesemael, Sabine Van et Viard, Bruno. L'unité de l'oeuvre de Michel Houellebecq. Paris. Classiques Garnier. 2013.
- Viard, Bruno. Littérature et déchirure de Montaigne à Houellebecq Etude anthropologique. Classiques Garnier. Paris. 2013.

III-Les périodiques:

- Alliage, N0 37-38. Printemps 1999.
- Australian Journal of French studies, volume XLII, N0 1.2005.
- Atelier du roman, N0 16, Les Belles Lettres, Paris, hiver 1998-1999.
- Atelier du roman, N0 18, La Table Ronde. 1999.
- Atelier du roman, N0 20, décembre 1999.
- Atelier du roman, N022, juin 2000.
- Atelier du roman, N0 32, décembre 2002.
- Colloquium Helveticum, N0.37, 2006.
- Critique, N0 637-638. juin-juillet 2000.
- Lendemains, N0 107/108, 2002.
- Lendemains, N0 132, 2008.
- Lendemains, N0 138/139, 2010.
- Lendemains, 142/143, 2011.
- Le Monde, 3 octobre 1998.
- Le Figaro Magazine, 8 novembre 2003.
- Le débat, N0102, novembre-décembre 1998.
- La Revue des deux Mondes, septembre 1996.
- Lendemains, No 138/139, 2010.
- Magazine littéraire. No 368. Septembre 1998.
- Magazine littéraire, N0 392. novembre 2000.
- Magazine littéraire, N0 470. 2007.
- Magazine littéraire, N0 535. Septembre 2013.
- Nouvelle Revue française. N0 548, janvier 1999.
- Versants, N0 43, 2003.
- Verso Arts et lettres, N016. 1999.

IV-Actes du colloque:

-Frères et/ou Soeurs dans les littératures en langues romanes. Actes du colloque international. Lublin, du 26 au 28 octobre 2005. Etudes présentées par Czeslaw Grzesiak. Lublin, 2006.

-Blanckeman, Bruno et Havercroft, Barbard. Narrations d'un nouveau siècle. Romans et récits français (2001-2010). Colloque de Cerisy, Presses Sorbonne Nouvelle, 2012.